La colonie suisse à Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 122

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734394

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettre de la Bulgarie

(De notre correspondant.)

Sofia, 2 août 1943.

Ces dernières dix années quelques essais sérieux ont été faits pour la création de films bulgares. Tous ces films : Strachil l'épouvantable », « Ils ont vaincu » et « Epreuves », ont eu leurs bons côtés, assez suffisants pour pouvoir encourager ceux qui travaillent à la création d'un art cinématographique bulgare. Le meilleur élément fut toujours l'interprétation des quelques artistes bulgares y prenant part, mais la régie et les scénarios laissaient toujours à désirer. Dans tous les films, on a vu de beaux paysages bulgares. Créés avec l'aide de techniciens étrangers, ces quelques premiers essais ont passé consécutivement par toutes les étapes, de l'amateur et de l'illustration, jusqu'au film artistique et dynamique. Le film bulgare « Epreuves », créé à Budapest, est sans aucun doute le premier renoncement à l'illustration statique et à l'art amateur.

Et voici qu'à présent, après les connaissances acquises par la pratique, nous avons le premier essai d'un film entièrement et essentiellement bulgare, avec régie, artistes, opérateurs, photographes, techniciens et personnel bulgares.

La première grande qualité de ce film est avant tout la netteté de la photographie. Bontcho Karastoyanov, le photographe, a eu la possibilité de nous montrer ici son goût artistique et son habilleté à découper, à faire ressortir la personnalité dans la nature.

En second lieu le film plaît par le jeu très expressif et superbe de quelques artistes connus, surtout de Assen Kambourov. Après Kreustiou Sarafov qui nous a laissé des impressions ineffaçables dans « Epreuves », Kambourov ressort aujourd'hui comme l'artiste cinématographique bulgare le plus qualifié, le plus certain. Mimique, gestes, parole... tout chez lui est illuminé, mesuré et convaincant au plus haut point.

Très à la hauteur est aussi Vesselin Simeonov, un jeune artiste qui sait vivre dans le personnage qu'il figure, et lui donner toute l'expression désirée. Il nous fait vivre les plus grandes émotions.

De vrais personnages en relief nous sont donnés aussi par les artistes : St. Savov, Nadia Kostova, St. Peytchev, Simeon Simeonov. A l'artiste Mania Bijeva qui tient le principal rôle féminin manque encore la capacité scénique, mais tout de même son jeu est bien enlacé dans le jeu général et elle aussi a son mérite pour la belle réalisation de ce premier film purement bulgare.

La musique de Parachkev Hadjiev est bien chaude et mélodieuse, rythmiquement et sentimentalement coordonnée au jeu des artistes et à la beauté du paysage.

En général, le film « Mariage » est une œuvre bulgare bien terminée. Le mérite en incombe bien entendu surtout au régisseur Borozanov.

Le 100e ciné-actualités bulgare

Les cinémas de la capitale projettent actuellement le 100e ciné-journal de la fondation « Bulgaresko délo » (Oeuvre bulgare) auprès la direction de la propagande nationale. A cette occasion, le directeur de la section du film auprès de cette même Direction a invité les représentants de la presse dans les ateliers de la section, où il leur a montré le développement constant de cette jeune entreprise de l'art bulgare. Dans un atelier du studio, le Directeur de la Propagande Mr. Boris Kotzev, dans une allocution bien détaillée, a montré le progrès du studio depuis sa création en 1914 jusqu'à présent. Commencée à tâtons, avec enthousiasme, avec des possibilités matérielles bien limitées, cette œuvre et ce studio jouissent aujourd'hui d'une production de haute qualité et de 100 actualités cinématographiques, hebdomadaires, des plus importantes faites de la vie politique et culturelle bulgare.

Les derniers films en Bulgarie

Parmi les films qu'on joue à Sofia actuellement méritent d'être cités : 2 films de l'éminent Harry Baur — Le Président Hautdecœur et Péchés de jeunesse ; c'est le plus grand succès de la saison. Encore deux films français : La Chambre 13, et Café de Paris avec Jules Berry et Véra Korène. Un grand film italien à grand succès « 1000 Lires par mois » avec Alida Valli, tenant toujours salle comble. Le film hongrois « Déception » avec la grande artiste Katalin Karady. Un film de Pat et Patachon, leur dernière création. Un grand film espagnol « Preciosa » avec un succès formidable. Et pour terminer — nous avons la reprise du film bulgare « Les aigles bulgares » dédié à l'aviation bulgare, et qui a eu un très grand succès l'année dernière dans tout le pays.

D. A. Pipanov.

La Colonie Suisse à Paris

Il n'est pas de mission plus agréable à remplir que celle qui consiste à donner un prolongement à un acte de générosité. C'est donc avec un plaisir extrême que je viens aujourd'hui vous parler de la belle réussite d'une présentation de films suisses au profit des Oeuvres de secours de la Colonie suisse de Paris. C'est le correspondant de la «Feuille d'Avis de Lausanne» qui écrit:

« L'obscurité se fit, la caméra anima pour nous «l'Effort de l'agriculture en Suisse», un documentaire passionnant et «Der Wachtmeister Studer», dont le dialecte bernois ravissait de plaisir les spectateurs nés au-delà de la Sarine.

Pour moi, qui n'ai jamais pu me promener dans les rues de la capitale fédérale sans me faire accompagner par un interprète assermenté, je ne pouvais que me laisser toucher par les décors naturels retrouvés et par les costumes, si typiquement helvètes... Mais, j'avais pour voisin un des organisateurs de ladite matinée, et son agitation m'empêchait de porter mon attention au film... Il comptait les places vides: «40 fauteuils qui me restent sur les bras... On a toujours tort de louer par téléphone... Mais, n'empêche que la location atteint 90 000 francs et que je viens de recevoir un chèque de 20 000 fr. de la part d'un absent, et plus de 2500 francs de dons particuliers... 110 000 francs de recettes... Voilà qui va nous permettre d'alimenter sérieusement notre Caisse de secours et d'aider au mieux nos compatriotes dans le besoin...»

Le soleil, encore très chaud, retrouva tous les spectateurs à la sortie de la projection, sur le Faubourg St-Honoré. Enhardis par l'audition de deux heures de dialecte, les Soleurois, les Bâlois, les Bernois, s'interpellaient dans leur langue d'origine, et cette symphonie ajoutait un charme de plus à l'agrément de cette matinée.

Gaîté de Studio

« De la neige pour « La Bohème ».

Monsieur Ollier, directeur de production du film «La Bohème», tourné en France dernièrement et dans lequel Maria Denis a prêté son concours, eut bien des problèmes embarrassants à résoudre. Dans les conjonctures actuelles, en France, nombreuses sont les difficultés presque insurmontables. Pourtant, Monsieur Ollier s'est toujours brillamment tiré d'affaire.

Avant la guerre, ce sont les plumes d'un certain canard blanc de Norvège qui figuraient la neige au studio. Inutile de dire que tous ces canards blancs se sont envolés! Alors que la neige devait descendre sur